



ΠΡΟΤΥΠΟ ΓΥΜΝΑΣΙΟ ΕΥΑΓΓΕΛΙΚΗΣ ΣΧΟΛΗΣ ΣΜΥΡΝΗΣ

Ημερίδα Ιστορικής Μνήμης

«Από τη Σμύρνη στη Νέα Σμύρνη»

*La catastrophe de Smyrne présentée
par la presse française*



Υπεύθυνη Καθηγήτρια: Αντωνία Ξενάκη

Lettre de Constantinople

L'ENTHOUSIASME DE LA VICTOIRE

(De notre correspondant particulier.)

Constantinople, 16 septembre.

Le soleil d'Angora a lui sur Stamboul. D'un bout à l'autre de la ville des khalifes retentit le chant de la victoire.

Une foule de fidèles se pressent dans les mosquées pour remercier Allah qui a daigné favoriser les armées turques...

La nouvelle de la défaite des troupes helléniques sur le Sakaria a été apprise à Constantinople il y a trois jours. Au premier moment, presque personne n'a voulu y croire ; car, précédemment, de prétendues victoires, démenties par la suite, ont aiguisé le sens critique de la population, qui se laissait emporter à la moindre nouvelle non contrôlée.

Cependant, cette fois, le fait était précis. Le communiqué du quartier général kémaliste était explicite. Les troupes helléniques avaient été rejetées bel et bien sur la rive ouest du Sakaria. Il a fallu se rendre à l'évidence, et le silence significatif du général Papoulas a levé les derniers scrupules.

La ville est en fête. Les journaux turcs ont paru avec des illustrations allégoriques, toutes plus réussies les unes que les autres.

1. 1921

- La Grèce s'engage dans un conflit militaire avec la Turquie. En l'absence d'un appui suffisant des puissances occidentales, l'armée grecque est vaincue, en particulier à la bataille de Sakarya en 1921.
- "La bataille de Sakharia s'est terminée par une véritable déroute de l'armée hellénique" peut-on lire dans L'Homme libre, le journal de Clemenceau, daté du 20 septembre 1921 ou encore, dans Le Figaro du lendemain, "L'armée grecque poursuivrait sa retraite dans un état complet de débandade". Cette bataille est, en effet, un tournant dans la guerre, après deux années d'offensives grecques, qui annonce la victoire finale de la future République de Turquie. Le Populaire, dans son édition du 21 septembre, attire l'attention en première page sur les plateaux d'Anatolie où, analyse-t-il, "les énormes sacrifices d'hommes et d'argent faits en Orient par la Grèce ont été vains" et juge sévèrement que "sur la Sakharia [la rivière qui donne son nom à la bataille], l'impérialisme grec a subi un échec grave". La Grèce n'est pas, toutefois, seule en cause et le journaliste pointe également, dans le même article, la défaite de la politique d'hégémonie des Britanniques sur le détroit des Dardanelles. Le Radical, quotidien radical-socialiste, présente, lui, la situation sous un jour littéraire aux accents orientalistes :

2. L'incendie de Smyrne

- C'est dans ce contexte, précédant de peu l'armistice de Moundanya conclu le 11 octobre 1922 et alors que l'armée turque vient de reconquérir Smyrne (aujourd'hui Izmir), que survient la tragédie. Du 13 au 17 septembre 1922, un incendie détruit plusieurs quartiers de la ville et entraîne la mort de plusieurs milliers d'habitants, principalement chrétiens.



DEVANT SMYRNE EN FEU

2. L'incendie de Smyrne

Le Rappel, journal radical-républicain, en fait, dans son édition du 17 septembre 1922, une description apocalyptique : "La ville de Smyrne est réduite en cendres, sauf le vieux quartier turc... Le nombre des victimes se chiffrent par milliers..." . Le Populaire du 22 septembre insiste, lui, sur la dramatique situation humanitaire : "On estime, y lit-on, à près de 100.000 le nombre de personnes condamnées à mourir de faim faute de pouvoir se sauver ou être ravitaillées."

Le tableau le plus saisissant de la situation est dressé par un certain Richard Eaton venu interviewer sur place Mustapha Kemal pour la Revue hebdomadaire. On lit sous sa plume, dans l'édition du 14 octobre 1922 :

« A mon arrivée à Smyrne [en septembre], je suis frappé par l'aspect d'immense détresse qu'offrent les quais de la ville tout le long du port ; c'est le quartier européen et commerçant ; le quartier turc est au delà sur la colline.

De nombreux groupes de quelques milliers de réfugiés grecs, arméniens, juifs, fuyant devant le vainqueur, sont là loqueteux, affamés, assoiffés, misérables, effondrés sous le soleil dans la poussière et les débris du port. Femmes, hommes, enfants, bébés au sein s'entassent et s'agglutinent par races, en paquets comme des mouche sur une viande faisandée.

De-ci, de-là, l'un d'eux dans un effort s'écarte de l'essaim de misère pour quêter désespérément à la porte du riche, si elle s'ouvre encore, un peu de pain ou quelques gouttes d'eau. »

Déjà se pose la question des responsabilités, que chacun des deux belligérants rejettent l'un sur l'autre, comme le pointe Le Temps du 22 septembre.

L'INCENDIE DE SMYRNE

Il y aurait des milliers de victimes

Suivant des dépêches d'Athènes, on estime que dans l'incendie qui a éclaté à Smyrne près de 6.000 personnes ont péri dans les flammes.

Il y aurait 60 millions de dégâts.

Un message sans fil de Constantinople annonce que le consulat américain de Smyrne a été réduit en cendres ; 70.000 personnes sont sans abri.

Les troupes s'emploient à circonscrire le fléau.

Dépêche annonçant l'incendie de Smyrne -
La Charente, 16 septembre 1922

3. La question des réfugiés et l'échange de populations

J'ai assisté personnellement avec une tristesse infinie, au douloureux calvaire gravi par ces malheureux réfugiés. Des prodiges furent accomplis par le Gouvernement hellénique, lui-même aux prises avec de graves difficultés de toutes natures, pour parvenir à transporter les réfugiés en Grèce et à les répartir dans les diverses provinces de ce pays. Mais la tâche était disproportionnée par rapport aux ressources très limitées du Gouvernement. La charité privée, ainsi que les sociétés d'assistance grecques et étrangères apportèrent un concours indispensable en leur distribuant du pain, du lait, des aliments variés des vêtements etc. Cependant, durant plusieurs mois des centaines de milliers de réfugiés restèrent dépourvus de tout abri, et presque sans vêtements.

Un fait frappant est que parmi les réfugiés en provenance d'Asie-Mineure on ne voyait que des enfants des femmes et des vieillards. La mortalité fut très élevée et porta surtout sur les âges extrêmes de la vie : enfants du premier âge et vieillards.

Vers la santé..., revue de la Fédération internationale des sociétés de la Croix-Rouge et du Croissant-Rouge, octobre 1924

- Progressivement, les forces turques reconquièrent l'ensemble des territoires occupés par l'armée néo-hellénique, entraînant un immense reflux des populations grecques, installées en Asie mineure (appelée encore Ionie) depuis des temps immémoriaux. Bientôt, entre 100 000 et 200 000 chrétiens de Smyrne et Grecs d'Ionie se trouvent acculés à la mer. Cette population doit être évacuée de toute urgence et la presse française salue à cette occasion "les navires français qui ont pu sauver plus de vingt mille Grecs et Arméniens". À Athènes, les premiers réfugiés arrivent dans un contexte politique chaotique. Selon La Lanterne du 27 septembre 1922, "Le Pirée ressemble en ce moment à un vaste camp d'émigrants. Plus de 10.000 réfugiés sans toit ni argent s'y trouvent rassemblés".
- La défaite de la Grèce rend caduc le traité de Sèvres et, en juillet 1923, la Conférence de Lausanne aboutit au traité éponyme qui entérine la nouvelle situation. La Grèce quitte définitivement l'Asie mineure et débute un échange massif de population avec la Turquie. En quelques mois, 1,5 millions de Grecs rejoignent les îles de la mer Egée ou la Grèce continentale tandis que 500.000 musulmans regagnent la Turquie. C'est un véritable exode qui s'effectue dans les pires conditions. La Grèce, alors peuplée d'environ 5 millions d'habitants, n'est aucunement préparée, et pas toujours disposée, à accueillir ces réfugiés. Les organisations humanitaires internationales se mobilisent, encadrant et atténuant dans la mesure du possible les souffrances des populations, comme en témoigne, par exemple, cet article d'un médecin travaillant pour la Croix-Rouge internationale.